

Salle 1

Splendeurs et misères des salles montréalaises

Renée aux miroirs, alias Renée aux miroirs, Renée aux miroirs, alias Renée aux miroirs et Renée aux miroirs, alias Renée aux miroirs

Numéro 179, juillet-août 1995

L'État du cinéma en salles au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59382ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubeau, R., Dickey, R. & Abel, R. (1995). Salle 1 : splendeurs et misères des salles montréalaises. *Séquences*, (179), 18–19.

1950



RASHOMON

Craignant l'incompréhension et le ridicule, la maison de production japonaise Daiei avait été très réticente à faire participer **Rashomon** dans la section compétitive du Festival de Venise 1951, mais le film d'Akira Kurosawa remporta le Lion d'or, récompense qui contribua à ouvrir le cinéma japonais au monde. Le pseudo-exotisme de **Rashomon** lui permit également de décrocher l'Oscar du meilleur film étranger à Hollywood. Pierre angulaire de son monumental édifice filmique, ce douzième film de Kurosawa (né en 1910) se présente comme une sorte de fabliau du Moyen Âge, construit en flash-back et présentant le même événement (un sanglant épisode dans une forêt et le procès qui s'ensuivit) selon les points de vue subjectifs de plusieurs narrateurs. Qui croire? Conclusion: la faute en revient à la faiblesse humaine. «Je suis avant tout un sentimental, a déclaré Kurosawa. Je ne peux pas regarder la réalité avec un regard froid.» L'épilogue «heureux» du bébé abandonné, recueilli dans un élan de charité, exprime bien le rôle et la place de l'humanisme dans l'œuvre de Kurosawa, baume appliqué avec l'énergie du désespoir sur le désordre et les convulsions d'un monde barbare, tout à fait indéchiffrable à l'homme. Œuvre pleine de bruit et de fureur par ailleurs, riche en mouvements de caméra d'une fébrilité parfois baroque.

et aussi: **Los Olvidados** (Luis Buñuel), **La Beauté du diable** (René Clair), **Sunset Boulevard** (Billy Wilder), **Orphée** (Jean Cocteau), **La Ronde** (Max Ophüls), **All About Eve** (Joseph L. Mankiewicz), **Stromboli** (Roberto Rossellini), **The Asphalt Jungle** (John Huston), **Chronique d'un amour** (Michelangelo Antonioni), **La Bataille de Stalingrad** (Vladimir Petrov), **Panic in the Streets** (Elia Kazan), **Father of the Bride** (Vincente Minnelli), **Winchester '73** (Anthony Mann).



SALLE 1

Splendeurs et misères des salles montréalaises

PAR RENÉE AUX MIROIRS (ALIAS ALAIN DUBEAU, JUDES DICKEY ET SHANNON ABEL)



Bien que la mécanique du spectacle cinématographique — un faisceau de lumière projeté sur un écran blanc — n'ait à peu près pas changé en cent ans d'existence, l'expérience d'*aller aux vues* a subi, pour sa part, de nombreuses transformations et s'avère en constante évolution. Au centre de ces mutations, on trouve évidemment les salles elle-mêmes: les *multiplexes* prolifèrent, les systèmes de sons se digitalisent, et les billetteries informatisées font leur apparition. Mais la qualité des projections se maintient-elle pour autant? Nous avons interrogé une cinquantaine de spectateurs de tous âges, francophones et anglophones, et avons sondé leurs opinions concernant l'état des salles de cinéma à Montréal.

Vox pop

VIRER À GAUCHE OU À DROITE?

«Vive les mardis à demi-prix!», s'écrie la masse des cinéphiles fauchés.

«Instaurez la soirée à 20 \$», nous propose un aficionado bien nanti, qui en a marre de marcher dans le Pepsi et de se faire casser les oreilles par des ados en rut. Quelle idée ré(ac)volutionnaire!

Le compromis: les matinées à cinq dollars, pour ceux qui souhaitent éviter les foules du mardi soir. Mais qui donc peut se permettre d'aller au cinéma les jours de semaine? Reste le Palace de Famous Players, le cinéma de la dernière chance, qui présente à rabais certains succès avant qu'ils ne soient repêchés par le répertoire ou qu'ils ne sortent en vidéo.

À Séquences, on s'étonne par contre que les vraies salles de répertoire ne soient pas davantage populaires: leurs prix sont généralement moins élevés que partout ailleurs.



LE CRIME DE L'ANNÉE

La démolition de l'Élysée, qui comprenait deux salles fort prisées pour leurs sièges ultra-confortables, leurs rangées aérées et leur programmation alternative. Triste mais *surréal* spectacle que ces gens du quartier qui fouillaient les décombres et repartaient avec des bancs et des bouts de plâtre de cette institution qui se porta jadis à la défense du cinéma d'auteur.

GUÉRILLA DE BANLIEUE

Si les cinéphiles plus âgés ont la nostalgie des grands palaces et autres salles individuelles, les plus jeunes, qui n'ont rien connu de cette époque, se plaisent dans les multiplexes. Entre autres raisons, pour l'opportunité de se glisser dans d'autres salles sans payer (note: bien sûr, Séquences n'encourage pas cette pratique!). Précisons que certains de nos répondants déjurés préfèrent les cinéplexes de banlieue pour leur grand stationnement, les versions françaises qu'on y programme et aussi pour leur technologie dernier cri. Ironiquement, les puristes, qui préfèrent visionner leurs films dans les grandes salles du centre-ville, apprécient eux aussi l'expansion du circuit en banlieue, parce qu'elle a désengorgé leurs cinémas de prédilection les soirs de premières. Seuls quelques irréductibles regrettent l'euphorie et la torture des longues files d'attente, les chauds après-midi d'été, lorsqu'ils allaient voir et revoir leurs films préférés. Les «vieux» se souviennent d'ailleurs du premier week-end durant lequel **The Empire Strikes Back** prenait l'affiche en 1980: «12 heures, qu'on a attendu! Avec nos sandwiches au beurre de peanuts et nos Coke réchauffés...»

TRISTE MAIS VRAI

Les répondants nous confirment ce que les distributeurs tentent de nous faire avaler depuis des années: on préfère les versions doublées à celles sous-titrées. Grincements de dents au balcon des puristes...

RÊVER EN COULEURS

Lorsque questionnés sur un choix à faire entre des bandes-annonces ou un court métrage, certains cinéphiles ont courageusement appuyé la cause du court métrage qui, comme on le sait, brille par son absence dans les salles commerciales. Allez dire ça au «Big Business»!

SUGGESTIONS

«De la bouffe santé aux comptoirs des friandises.» «De l'espresso, du capuccino.» «Payer un court de recyclage aux projectionnistes.» «Mieux rémunérer le personnel de soutien qui se trouverait alors peut-être plus empressé de régler les problèmes techniques qu'on lui souligne.» «Baisser le prix d'entrée au Cineplex Centre-ville. Les écrans y sont deux fois moins gros qu'ailleurs; le coût du billet devrait rétrécir tout autant.»

Palmares des salles de cinéma de Montréal

Meilleures salles commerciales

1. Impérial

(Un cinéma anciennement réservé aux gros canons de Famous Players mais récemment «donné» à Serge Losique, monsieur FFM. Comment le directeur de la Cinémathèque Canada mettra-t-il à profit le projecteur 70 mm et le son THX impeccable de la meilleure salle de cinéma à Montréal?)

- 2. Loews 1 4: Centre Eaton 1
- 3: Dauphin 1 5: Le Faubourg 1



Cinéma Impérial

Meilleurs bancs

Loews 3

Ceux qui se trouvent au centre de la dernière rangée à l'avant de la salle; c'est-à-dire, dans la partie du bas. «Parce que la salle possède l'inclination d'un théâtre antique, et que les bancs de cette rangée se trouvent surélevés par rapport à l'écran, on a l'impression de faire partie intégrante de l'action du film.» (Note: L'angle de visionnement et la proximité de l'écran font que l'image occupe la totalité du champ visuel du spectateur — si seulement l'image était plus souvent au foyer!)

Meilleure projection

Impérial

Plus belle architecture

1. Impérial • 2. Loews

Meilleur confort

Complexe Desjardins

Meilleure salle d'attente/aire de services

Le Faubourg

Meilleure billetterie (efficacité, rapidité)

Le Faubourg

Meilleur café

Circuit Cineplex Odéon

Pires salles

- 1. Place Alexis Nihon
- 2. Cineplex Centre-ville

Pires bancs

Ceux qu'on ne remplace pas lorsqu'ils sont brisés dans n'importe quelle salle.

Pire projection

Place Alexis Nihon

Pire confort

Alexis Nihon 3

Pire décor

Palace

Pire billetterie

Berri

Pire salle d'attente/aire de services

(engorgement, lenteur)

Berri

Pire café

Circuit Famous Players

Les 10 plus grands irritants

1. Le prix d'entrée.
2. La publicité et les vignettes de propagande canadienne que l'on montre avant les films, dans les salles du circuit Cineplex Odeon.
3. Le magnifique York, un cinéma art déco, qui pourrit.
4. Les lumières qui se rallument pendant le générique de fin dans plusieurs salles.
5. La condescendance des employés qui ne prennent pas certaines plaintes au sérieux.
6. Les cinéphiles verbomoteurs qui jacassent comme si la projection avait lieu dans leur salon.
7. Les longues files d'attente, dans les toilettes pour dames, en raison du nombre trop restreint d'installations.
8. Les lumières que l'on ne baisse plus pendant les bandes-annonces dans certaines salles.
9. L'éclat trop intense des «veilleuses» qui éclairent les salles durant les projections.
10. «Les porte-verres du circuit Cineplex Odeon sur lesquels on s'écorche les jambes avant de renverser notre bouffe trop abondante, assez mauvaise et au prix exorbitant, sur des cinéphiles intolérants que l'on soupçonne d'être armé.» (sic!)